



Sous ses airs poussiéreux, la Société suisse de chronométrie est bien vivante et plutôt dynamique. Mais elle se décline au masculin, comme l'atteste sa dernière journée d'étude.

Chronométrie

«L'individu derrière la marque»

FRANÇOISE BEELER

Avec son nom franchement daté, ses bulletins annuels et ses actes soigneusement publiés sous forme de brochures, la Société suisse de chronométrie (SSC) vient pourtant de dépasser le cap des 1000 membres. Le contraire d'une amicale d'anciens combattants: ses actifs sont même plutôt fringants, si l'on en juge par les 530 participants – horlogers, techniciens et ingénieurs de l'industrie horlogère, suisses et étrangers – à sa 10^e Journée d'étude de Bienne en septembre dernier. «Les sociétés étrangères constituées sur le même modèle que la nôtre sont un peu en perdition», constate le président sortant Jean-Pierre Aebischer, responsable du département mouvement chez Rolex. Mieux qu'une existence à pérenniser, il y aurait donc une place à prendre. Une occasion de mieux se profiler sur le plan international. En Suisse, la SSC est l'unique plateforme d'échanges et de diffusion des connaissances techniques liées à l'horlogerie de haute précision. C'est ce rôle qu'elle entend non seulement

défendre, mais aussi promouvoir et renforcer.

Relookage bienvenu

Zian Kighelman, chef de projets innovation et nouvelles technologies chez Cartier reprend le flambeau. Jeune président et jeune aussi dans la branche horlogère où il travaille depuis quatre ans après avoir passé par la finance et le conseil-audit, il veut «revaloriser la légitimité du savoir-faire horloger», encourager la formation, rappeler les créateurs sur le devant de la scène, susciter des envies de collaboration, «retrouver l'individu derrière la marque», en offrant, par le biais du congrès triennal, un tremplin à ceux qui imaginent aujourd'hui l'horlogerie de demain.

Après avoir lifté son logo et relooké son site internet, la SSC réanime dans la foulée son patrimoine d'information. Il doit être accessible puisqu'il représente, selon Zian Kighelman, «une banque de savoir-faire unique en son genre». A cette somme de connaissances sont venues s'ajouter les dix contributions

de la journée d'étude biennoise, centrée sur la conception horlogère. Emblématique de ce thème et d'un état d'esprit novateur: la présentation de MONACO V4, le premier mouvement mécanique à courroie. Il sort de la cellule en charge de l'innovation chez TAG Heuer. Cette équipe de sept chercheurs s'inspire du secteur automobile et de ses constructeurs avec leurs *concept cars*, pour réaliser des *concept watches*, prototypes dopés à l'audace.

Au cours de cette rencontre, les participants découvraient aussi une *micro factory*, concept de salles blanches miniatures et modulaires pour l'assemblage des micro-systèmes. Un projet signé Irène Varetas, de l'EPFL. Son exposé était le seul fait par une femme. Pas moins passionnant que les autres, faut-il le préciser? Peut-être qu'il incitera la SSC, fondée en 1924, à développer enfin ses effectifs féminins. Car, pour le moment, quand elle s'affiche féminine à 100%, c'est uniquement... à son stand d'accueil. ■

www.ssc.ch